

VIE DES ARTS

Paraît quatre fois l'an

Vol. XXXI

Numéro 126

Mars 1987 — Printemps

MÉTAMORPHOSES DU LIVRE

Rarement deux événements pouvaient-ils s'enclencher aussi providentiellement l'un dans l'autre, bien que peu d'amateurs aient prêté attention à leur complémentarité: Beaux livres d'artistes, au Musée des Beaux-Arts¹ et le deuxième Concours International de livres d'artistes du Canada, à la Galerie Aubes².

Dans l'écrin feutré du Cabinet des estampes du Musée, on pouvait revoir un échantillonnage de ces grands livres appartenant à la tradition bibliophilique inaugurée par Ambroise Vollard au tournant du siècle, lui qui avait été frappé de la piètre qualité des livres, à la suite de l'introduction des presses rotatives, et de la médiocrité des livres illustrés. Cette exposition

s'achevait sur des productions d'ici: Giguère, Mousseau et Molinari; ce qui nous rappelle que l'essor du livre d'artiste au Québec est jumelé à celui de la gravure, comme en témoignaient l'exposition d'une trentaine d'ouvrages à la Bibliothèque Nationale du Québec, en septembre 1982, et la publication du *Répertoire* compilé par Claudette Hould.

La même année, en janvier, le Musée d'Art Contemporain recevait l'exposition *Books by Artists* qui, sauf erreur, fut la première manifestation d'envergure internationale à voyager à travers le pays. En décembre 1983, Mme Annie Molin-Vasseur, la dynamique animatrice de la Galerie Aubes, présentait son premier concours³. L'été suivant, l'Université McGill disposait une partie de sa collection dans le foyer de la Bibliothèque McLennan. Enfin, et un peu à part, il faut rappeler l'exposition *Iliad*, à l'UQAM, en septembre 1984⁴; la production d'*Iliad* relève certes de la bibliophilie traditionnelle, mais ses recherches sur la composition et l'architecture du livre s'apparentent étroitement au livre d'artiste contemporain.

La seconde édition du concours international de la Galerie Aubes a suscité plus de deux cent cinquante envois, des artistes soumettant aussi plus d'un livre, parmi lesquels le jury devait sélectionner une trentaine d'œuvres. Il appert que le livre, en tant que nouveau véhicule de l'expression artistique, est un fait accompli. Et ceux que ce genre protéiforme intrigue ou déroutent pourront se repaître dans l'essai de topologie des *Livres d'artistes* d'Anne Moeglin-Delcroix⁵.

Né, vers la fin des années soixante, dans le sillage de l'art conceptuel et du minimalisme, le livre d'artiste tourne le dos à toutes les séductions du *beau* et de l'habileté manuelle, qui sont les assises de la bibliophilie; c'est un objet économique et démocratique. Si l'auteur du texte et l'illustrateur se partageaient la paternité du livre, désormais l'artiste en est le seul auteur. Le contenu littéraire ou narratif du livre est considérablement amenuisé, lorsqu'il n'est pas carrément évacué de l'œuvre. Le rapport que le livre d'artiste entretient avec le livre ordinaire est d'ordre métaphorique, en raison de la lecture séquentielle qu'il faut en faire. Ailleurs, lorsqu'elle est retenue, la structure physique du livre est moquée ou métamorphosée. Presque intraduisible en français, le néologisme anglais *bookwork* rend compte de la spécificité de ce genre nouveau.

Le livre dans tous ses états. Tel était le titre d'une exposition, en France, il y a quelques années. La formulation est heureuse et traduit bien la diversité des approches.

De nombreux livres nous font cheminer dans la mythologie personnelle de l'artiste et prennent forme de séquence narratives d'images, de textes, de collages et d'assemblages (Beube, Gingras, Kucinski, Stewart, Zwehl-Burke). D'autres mettent l'accent sur l'expérience tactile de la manipulation et les transformations successives du livre (Bougie, Demorest, Heibel, Sakimura), tandis que certains misent sur les effets de matière et de texture (Greenwald, Leblanc, Ramsa). Lorsqu'il s'oriente vers l'objet, le livre d'artiste entretient un rapport plus allusif, critique ou poétique, avec le livre courant: il se fait présentoir (Gagnon), quadrupède sur roues



15. Les deux premiers prix du Concours International de Livres d'Artistes du Canada:

de gauche à droite: Nicole MORELLO *Regata Sul Canal Grande*, 1986. Livre-objet unique, techniques mixtes, 16cm 5 x 13 x 13. A droite: Marian PENNER BANCROFT *Two Places at Once*, 1986. Livre-objet multiple, 21cm x 13, fermé.

(Garneau), ou oiseau ouvrant ses ailes-pages sur son perchoir-lutrin (Ulrich).

La contribution de Bernard Guetteville (France) est riche de sens: un livre relié, taillé dans la masse, devient le réceptacle d'une bibliothèque miniature où s'alignent des livres minuscules découpés à même ses propres pages; ce meuble-livre est situé dans une pièce genre maison de poupée, tapissée de pages de livres (le même?); sur le mur de face, un vrai timbre est encadré qui reproduit une œuvre d'Alechinsky; elle-même peinte sur un vieux manuscrit. Matériau, sujet, représentation, objet, texture: tout est livre et fait écho au livre.

Aux antipodes de cette redondance calculée et de cette facture artisanale, Marc-André Roy (Montréal) opte pour plus de laconisme et une exécution significativement impersonnelle. Son *Volume digitalisé* est l'image plane d'un fort volume ouvert et placé debout sur un coin de table; l'ordinateur analyse le rayonnement lumineux du sujet et le traduit, ligne par ligne, en signes plus ou moins gras. Ectoplasme saisissant et beauté conceptuelle d'une image pourtant banale, issue de la rencontre du livre et de l'informatique.

L'œuvre primée dans la catégorie du livre multiple est *Two Places at Once*, de Marian Penner Bancroft (Vancouver). Des reproductions photographiques en double page d'espaces maritimes, de forêts, de gratte-ciel, de fils électriques et une inscription: «West is East», en plus du format du livre qui se déploie à l'horizontale, sont le support visuel d'un itinéraire géographique et mental. *A Mari usque ad Mare*, sur l'immensité du pays et sa transformation. Il nous est difficile d'endosser ce choix du jury, car, au delà du recours photographique et du pathos qui la sous-tend, cette œuvre s'apparente fort aux procédés de Michael Snow dans *Cover to Cover* (1975), sans en avoir ni l'envergure ni la richesse sémantique. Cela est quelque peu gênant.

Dans la catégorie du livre unique, le premier prix va à Nicole Morello (Gênes) pour *Regata sul Canal Grande*. Le support de l'œuvre est un guide touristique de Venise ouvert en éventail; au début et à la fin de l'ouvrage, la tranche des feuillets se hérissent de silhouettes de papier découpé représentant les bâtiments de la ville, tandis que les pages du centre sont reliées l'une à l'autre par du papier de soie bleu, plié en accordéon, sur lequel voguent de délicates gondoles. A l'ouverture, le livre se métamorphose en une image de Venise. Un objet poétique fort attachant.

Après Montréal, cette exposition transite par New-York, avant d'aller à Paris. Avec ce second concours, il est évident que Mme Molin-Vasseur fait la preuve de son professionnalisme; par conséquent, il serait judicieux de consolider les acquis et de voir toutes les institutions et instances

compétentes coordonner efficacement leurs efforts et leurs ressources pour faire en sorte que ce concours – biennal ou triennal – devienne un grand rendez-vous international du livre d'artiste. Dans ce domaine, où les manifestations d'envergure semblent encore sporadiques, une place est libre que Montréal peut et doit occuper.

Peut-être que la nouvelle administration de Montréal...

1. Du 17 novembre au 7 décembre 1986.
2. Du 25 novembre au 21 décembre 1986, et à Paris, du 12 février au 14 mars 1987, à la Galerie Caroline Corre.
3. Voir le compte rendu d'Isabelle Lelarge, dans *Vie des Arts*, XXIX, 115, 67-68.
4. Voir notre compte rendu, dans *Vie des Arts*, XXIX, 118, 84-85.
5. Centre Georges-Pompidou. Paris, Ed. Herscher, 1985, 159 pages.

Gilles RIOUX